

dans son sein le bouleversement et la désolation, la Suisse du joug des Français, ou de celui de ses niveleurs, l'Italie des progrès d'une démocratie ambitieuse; — le trône des Léon X et des Sixte-Quint prêt à crouler, le Portugal encore incertain sur sa destinée, et la Grande Nation, si formidable pour tant d'états, ne pouvant ni relever sa marine, ni rétablir son commerce, ni se délivrer de ses maux intérieurs, voilà les traits les plus saillans du tableau qu'offre l'Europe dans ce moment.

Les Souverains du Nord paroissent jusqu'ici plus observer qu'agir. Cependant dans l'état pénible d'incertitude et d'anxiété où l'Europe se trouve, deux d'entre eux sembleroient appelés par leurs intérêts, par leurs moyens et par l'opinion, à arrêter l'agrandissement de cette puissance déjà colossale, qui menace de subjuguier les cabinets comme elle à vaincu les armées, et qui les force, ou les invite à sanctionner, par une complicité éclatante, ce système de spoliation et de partage, qu'elle a porté de son régime intérieur dans sa politique extérieure, et des propriétés individuelles dans les domaines des divers états.

Vous n'attendez pas, Monsieur, que j'examine ici si la coalition, dont on a parlé depuis quelque tems entre la Russie, la Prusse et l'Angleterre seroit avantageuse pour ces états et heureuse pour l'Europe; si elle retarderoit, ou accéléreroit les